



Accès

- Depuis le Hameau de Sorques à Montigny-sur-Loing, prendre la direction de Moret-sur-Loing (RD 104), parking à 200 m du carrefour de Sorques.

Pour aller plus loin

- ENS Le marais d'Episy et ENS La prairie Clémenceau
- Depuis Episy, promenade sur le chemin de halage longeant le canal du Loing.
- Seine-et-Marne environnement propose des sorties nature sur le site.
- Retrouvez l'agenda des animations sur seine-et-marne.fr



espaces
**naturels
 sensibles**

La plaine de Sorques

CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

ÉDITO

Écrins de biodiversité et indicateurs de la qualité de l'environnement, les espaces naturels sensibles (ENS) sont des sites exceptionnels, préservés de l'urbanisme, des infrastructures routières et de toute forme de dégradation.

Pour vous permettre de les découvrir, de vous y promener et d'observer leurs occupants, le Département de Seine-et-Marne ouvre les portes de ces lieux mal connus où la nature vous invite à mettre vos sens en éveil. Les équipes du Département assurent quotidiennement la surveillance, l'entretien et le nettoyage de ces milieux fragiles. Forêt, marais, prairies humides ou sèches disparaîtraient à moyen terme sans l'intervention minutieuse des agents qui veillent à la protection de la biodiversité et des paysages.

Parmi les vingt-et-un ENS départementaux du territoire, treize sont, comme La plaine de Sorques, des zones humides. Elles jouent un rôle primordial dans la régulation de la ressource en eau, contribuent à son épuration et participent à la prévention des crues.

Seuls ou guidés par un animateur éclairé de Seine-et-Marne environnement, nous vous invitons à emprunter le sentier-découverte qui vous mènera des berges du Loing à la forêt de Fontainebleau.

Bonne découverte à tous !



Jean Dey
1^{er} Vice-président
du Conseil général
chargé de
l'environnement
et du développement
durable



Vincent Éblé
Sénateur,
Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



**Ici s'achève, ou commence,
le grand massif de Fontainebleau,
dans l'un des rares sites
où les arbres viennent jusqu'au
bord de la rivière.**

Entre Loing et forêt, un haut lieu de nature !

Vue sur l'étang depuis l'observatoire - Photo : Maxime Briola

La plaine de Sorques, située sur les deux communes de Montigny-sur-Loing et Moret-sur-Loing, est un vaste espace comblé et aplani au fil du temps par les dépôts successifs du Loing. Il relie la rivière à la forêt de Fontainebleau.

L'espace naturel sensible (ENS) s'étend sur une superficie de 129 hectares dont 30 % sont en eau. L'exploitation des gravières, entre les années cinquante et quatre-vingts, a façonné le paysage actuel en créant des étangs, des marais et des friches.

Rapidement reconnu d'intérêt écologique majeur, l'ENS devient propriété du

Département de Seine-et-Marne qui s'attache à y concilier ouverture au public et préservation des espèces et des milieux.

Le site est classé par un Arrêté préfectoral de protection de biotope (APPB), et par le réseau européen Natura 2000 au sein des sites « Massif de Fontainebleau » et « Basse Vallée du Loing ». Pour en savoir plus sur le réseau Natura 2000 : developpement-durable.gouv.fr, rubrique Natura 2000



Oiseaux sédentaires ou migrateurs peuvent être observés sur le site
Photo : Emilie Moulinier



L'originalité du site tient aux nombreuses zones humides issues de l'exploitation des gravières.

Exploitation actuelle d'une gravière vers Ecuelles - Photo : Maxime Briola



Favoriser une observation respectueuse de la faune sauvage.

Les observatoires permettent de voir les animaux sans être vu
Photo : Maxime Briola

Une histoire mouvementée

La plaine de Sorques est aujourd'hui un espace naturel remarquable composé d'étangs, de marais, de prairies et de bois. Mais le site a beaucoup changé au cours du temps, notamment du fait de l'activité humaine qui a parfois profondément altéré les milieux originels.

Avant l'Homme, le site était couvert de forêts. Elles fixaient le sol et seules les berges sableuses du Loing étaient libres de se modifier au gré des variations du débit et des inondations. Au Moyen Âge, le paysage et le milieu naturel cèdent la place aux pâturages et aux cultures. Au XVIII^e siècle, le site est voué à l'exploitation du bois et à l'agriculture, le cours du Loing est maîtrisé

et la construction du canal du Loing permet la navigation.

Après 1960, une carrière de sable s'implante, de grands bassins sont creusés pour l'exploitation du sable et les terres sont mises à nu. Malgré ces bouleversements, l'intérêt écologique du site subsiste : le milieu se diversifie et accueille une flore et une faune remarquables.

Dans les années 1990, une prise de conscience de l'intérêt patrimonial du site s'opère et un arrêté de biotope est pris en 1993, notamment pour protéger les lieux de reproduction des amphibiens (grenouilles, crapauds et tritons).

En 1994, le Département achète le site avec l'aide de l'Agence de l'eau Seine Normandie. Depuis, la surveillance et l'entretien sont assurés en collaboration avec les communes de Montigny-sur-Loing et de Moret-sur-Loing.

Gérer les milieux « naturels »

Dès son acquisition par le Département, l'ENS de la plaine de Sorques a fait l'objet d'aménagements et d'une gestion avec deux objectifs : la protection de la biodiversité et l'ouverture au public.

Le débroussaillage des arbustes, tels que les saules, qui envahissent les marais et les friches est fait en hiver. La prairie humide est fauchée au début de l'automne, à une période où la majorité des plantes a fini de fleurir et où les insectes sont déjà adultes.

Au bord du Loing, les troncs tombés dans le cours d'eau sont enlevés et les arbres entretenus pour éviter leur chute

dans l'eau. Certains saules ou frênes peuvent ainsi être taillés en têtard et adoptent un port en boule. Ceci les empêche de tomber sous leur propre poids et conduit à la formation de cavités dans le bois, où nichent insectes et oiseaux.

Pour permettre aux visiteurs de profiter du site sans le fragiliser, un parcours a été balisé et équipé de panneaux d'informations et d'observatoires. Ces derniers permettent d'approcher avec discrétion la faune et de l'observer sans perturber son comportement naturel.

Le cœur du site a été fermé pour offrir aux animaux des zones de tranquillité.

Les rideaux d'arbres séparant les chemins des plans d'eau sont volontairement maintenus denses pour créer un écran de protection et assurer la quiétude des oiseaux.



Gérer un milieu, c'est d'abord essayer de conserver les espèces qui y vivent.

Fauche tardive - Photo : Sylvestre Plancke

Et si on laissait faire Dame Nature

Contrairement à ce que nous pensons souvent, parmi les animaux ou les plantes les plus rares, beaucoup vivent de nos jours dans des milieux façonnés par les activités humaines.

Croire que ces espèces sont mieux protégées en "laissant faire" la nature conduit à l'effet contraire : elles disparaîtraient de ces espaces devenus inadaptés à leur survie. La bonne gestion d'un site est donc étroitement liée à la protection du milieu et de ses occupants.

Si le site ne fait plus l'objet d'une gestion régulière, des buissons vont apparaître, transformant la belle prairie de fauche en une zone impénétrable de

broussailles ; par la suite, des arbres prendront le dessus, formant un boisement continu ; les zones humides seront comblées et disparaîtront. La gestion de l'ENS est donc adaptée au maintien de la diversité actuelle.

En fonction des parcelles et de l'évolution de la végétation, une coupe de la prairie est pratiquée tous les deux ou trois ans. La fauche est réalisée du centre vers l'extérieur ou en « S », pour permettre à la faune présente de s'enfuir.

Les opérations se déroulent entre le 1^{er} et le 15 septembre, avant le brame du cerf. Les produits de coupe sont entreposés dans un coin des parcelles et laissés à décomposer d'une année sur l'autre.

Les espèces envahissantes, telles que l'ailante, sont systématiquement arrachées pour limiter leur prolifération.



Le crapauduc de Sorques - Photo : Maxime Briola

La migration des amphibiens

L'un des aménagements les plus remarquables de La plaine de Sorques a été la création d'un crapauduc pour préserver une belle population d'amphibiens.

Plusieurs espèces d'amphibiens passent l'hiver à l'abri dans la forêt. Au printemps, ils se rendent par milliers jusqu'aux milieux aquatiques pour se reproduire : ces joyeux noceurs s'accouplent et pondent leurs œufs dans l'eau. Après éclosion, les têtards vivent quelques semaines dans l'eau, puis se métamorphosent et deviennent terrestres.

Les naturalistes ont constaté une mortalité importante d'amphibiens due au trafic routier, sur la D104 entre Montigny-sur-Loing et Moret-sur-Loing.

Des crapauducs, ont donc été réalisés. Ces palissades en bois guident les amphibiens vers quatre buses placées sous la route, leur permettant désormais de rejoindre leur lieu de ponte à l'abri des voitures.

Les interventions régulières de ramassage permettent de mieux connaître les espèces et le nombre d'individus présents sur le site. Crapauds communs, grenouilles agiles, grenouilles vertes, tritons palmés et tritons ponctué ont par exemple été recensés.



Le crapaud calamite est souvent victime de la circulation routière
Photo : Maxime Briola



Une aurore butine les fleurs, au cœur de la prairie intégrée au réseau Natura 2000 - Photo : Maxime Briola

La biodiversité en chiffres

L'ENS de la plaine de Sorques est l'un des sites les plus riches d'Île-de-France en termes de biodiversité.

Le dernier inventaire a permis de recenser trois cent quarante-cinq espèces végétales vasculaires*.

Parmi celles-ci, trente-huit sont liées à la présence de l'Homme (plantation, naturalisation...). Le reste est composé d'espèces végétales spontanées. Ce chiffre important s'explique notamment par la diversité des milieux et la forte proportion de milieux aquatiques, qui occupent un tiers de la surface totale. Dix-sept espèces sont remarquables pour l'Île-de-France, ce qui est très important par rapport à d'autres sites.

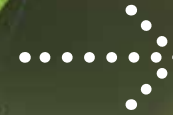
La faune est également très présente et cela concerne l'ensemble des groupes.

Ainsi, les mammifères comptent une dizaine d'espèces de chauves-souris, la fouine, la martre, le renard, le lapin de Garenne, l'écureuil roux et de grands ongulés (cerf élaphe, chevreuil et sanglier). Leurs empreintes sont facilement observables le long des sentiers.

Au printemps et en été, les insectes abondent. Les inventaires ont dénombrés trente et un espèces de libellules, dont quatre très rares, quarante espèces de papillons, dont dix-huit peu fréquentes, trente-trois espèces d'orthoptères* et cent quarante et une espèces de coléoptères*!



La moitié des espèces franciliennes de sauterelles, criquets ou grillons sont visibles sur le site - Photo : Emilie Moulinier



L'épipactis à larges feuilles, une orchidée sauvage qui pousse en sous-bois.

L'épipactis à larges feuilles - Photo : Maxime Briola

Boisements naturels et artificiels

Les bois et massifs arbustifs recouvrent une partie importante de La plaine de Sorques. Ils forment une trame continue sur le site, ce qui permet à la faune de se déplacer en toute discrétion.

De vieux boisements, tels que des chênaies, se maintiennent sur le site et n'ont pas été touchés par l'exploitation. Les orchidées sauvages appréciant l'ombre des grands arbres, comme l'épipactis à larges feuilles, n'y sont pas rares. Les pics (pic vert, épeiche ou noir) et la sittelle torchepot sont fréquemment observés et quelques petites clairières abritent le lézard des souches.

Le site possède également des boisements artificiels correspondant à des plantations de peupliers, résineux, robiniers faux-acacias. Leur sous-bois est assez pauvre et abrite des plantes rudérales, c'est-à-dire issues de milieux artificialisés : ronces, douce-amère... Les résineux profitent au pic noir et sont très fréquentés par les sangliers et les chevreuils.

Les fourrés étaient en pleine expansion avant l'acquisition du site par le Département. Pour éviter qu'ils deviennent invasifs des campagnes de débroussaillage ont eu lieu régulièrement en veillant à conserver une partie de ces milieux qui sont utiles à de nombreux petits oiseaux qui y construisent leurs nids : hypolaïs polyglotte, rousserolle verderolle, rossignol philomèle, pie-grièche écorcheur, etc.



Le Loing et sa forêt rivulaire - Photo : Maxime Briola

Marais, étangs et Loing

Les zones humides abritent de nombreuses espèces végétales et animales, elles jouent aussi un rôle primordial dans la régulation et l'épuration de la ressource en eau.

Pour l'exploitation du sable et des graviers, des bassins de dimensions variables ont été creusés. Une fois l'exploitation terminée, la flore et la faune ont colonisé ces plans d'eau. Les petits bassins ont donné naissance à des marais. Leur faible profondeur et leur pente douce offrent des conditions favorables aux plantes hydrophytes*, potamots, vallisnérie et hygrophytes*, scirpes, bidents, ainsi qu'aux petits animaux aquatiques, qui évitent ainsi la prédation des poissons. Les grands étangs, vastes et profonds, sont bordés de berges abruptes. Ils abritent des espèces très différentes de celles des marais, ici, les poissons sont rois ! Mais les oiseaux y sont également nombreux. Migrateurs ou

sédentaires, ils animent les plans d'eau au fil des saisons et peuvent être discrètement observés depuis les affûts. Tôt le matin ou au coucher du soleil, les chanceux pourront également voir les grands mammifères sortir du bois pour s'abreuver. La tranquillité de la zone centrale, interdite au public, permet parfois l'observation d'animaux en plein jour depuis l'observatoire principal. À Sorques, le Loing présente un cours plutôt lent, peu profond et des berges aux profils variés : plages de sables et de graviers, micro-falaises... En hiver, il déborde souvent ; à l'inverse, en été, le niveau baisse et laisse apparaître des bancs de graviers. Ces berges sont dites « exondées » et abritent une végétation particulière. Au cœur de la rivière, dans l'eau courante, les plantes qui vivent immergées dans l'eau abondent : nénuphars jaunes, potamots à feuilles crépues. Sur la partie des berges atteintes par l'humidité de la rivière, se développent l'ortie et son parasite, la grande cuscute, espèce protégée en Île-de-France. Au sommet de la berge, les conditions plus sèches favorisent le bident à fruits noirs ou la renoncule scélérate.



Parade de grèbes huppés - Photo : Olivier Larrey

Les 4 saisons des oiseaux

Les oiseaux que l'on observe dans les zones humides de La plaine de Sorques ne sont pas toujours les mêmes. Si certains sont présents toute l'année, d'autres ne font qu'une escale.



Fuligule morillon - Photo : Frédéric Larré



Bergeronnette - Photo : Olivier Larrey



Petit gravelot - Photo : Olivier Larrey

Les ornithologues distinguent différentes catégories d'oiseaux. La plus simple étant celle des oiseaux sédentaires, qui demeurent sur place toute l'année et s'y reproduisent. Les habitués de La plaine de Sorques comptent le héron cendré, le grèbe huppé, la poule d'eau, le martin-pêcheur...

À l'opposé, les migrateurs comprennent plusieurs catégories : les oiseaux de passage sont visibles seulement le temps d'une halte, qu'ils font au cours de leur migration, au printemps et à l'automne (balbuzard pêcheur, bécassine des marais, bergeronnette printanière...); les estivants viennent nicher jusqu'ici, puis

repartent à la mauvaise saison pour un grand voyage vers des pays plus chauds (roussette effarvate, petit gravelot...); les hivernants, enfin, fuient les grands froids des pays du nord de l'Europe et de la Sibérie pour passer l'hiver chez nous (fuligule milouins, fuligule morillon, sarcelles d'hiver...).



Le renard roux aime « muloter » dans les prairies - Photo : Olivier Larrey

Milieux "ouverts"

Les milieux ouverts sont des espaces naturels faiblement boisés où la petite flore a accès à une lumière directe. Ils concentrent la majorité des espèces peu fréquentes du site.

Parmi ceux-ci, se trouve la prairie de fauche. Il y a deux siècles, les prairies de ce type bordaient le Loing sur toute sa longueur ; seules quelques-unes ont été conservées. Des végétaux remarquables peuplent ce milieu. Dans la zone la plus sèche, on trouve l'orpin de Bologne, une plante protégée en Île-de-France. À la faveur des parties plus humides, s'épanouissent la sanguisorbe officinale ou la rare inule à feuilles de saule. Les insectes y sont nombreux : parmi les espèces les plus remarquables, il est possible de voir le flambé, un superbe papillon rayé de noir et de jaune, ou la mante religieuse. Les friches, issues de cultures abandonnées,

d'anciennes carrières remblayées ou de zones déboisées, sont également des milieux ouverts. L'orchis militaire y fleurit par centaines au printemps. Les chauves-souris y chassent de petits insectes. Les sangliers, chevreuils, cerfs ou renards y déambulent régulièrement. Les insectes abondent et la grenouille agile les gobe sans compter. Les milieux pionniers* sont aussi des milieux ouverts. Si, autrefois, la dynamique fluviale* très active du Loing créait constamment des milieux pionniers (berges, bancs de sable), à présent, divers aménagements ont stoppé cette dynamique, occasionnant une raréfaction des espèces pionnières*. C'est pourquoi la végétation qui a recolonisé les terrains nus de l'ancienne carrière de sable, comme l'héliantheme taché ou le plantain des sables, a un intérêt patrimonial si fort. Le crapaud calamite, un amphibien menacé en Île-de-France, est qualifié de pionnier : pour se reproduire, il part à la recherche de zones humides instables et pauvres en végétation. Une flaqué d'eau dans un chantier lui convient très bien !

Un regard sur les reptiles

En France, les reptiles regroupent lézards, tortues et serpents. Sur les quarante et une espèces nationales, douze peuvent être observées en Seine-et-Marne. La plaine de Sorques, avec sa mosaïque de milieux naturels, est un très bon endroit pour ces rencontres, puisqu'elle accueille neuf des douze espèces du département. Si vous avez peur des écailles, pas de panique ! Les reptiles sont des animaux craintifs et souvent discrets. La plupart du temps, seule une recherche minutieuse permet de déceler leur présence.



Photo : Maxime Briola



Le lézard vert occidental est certainement le reptile le plus facile à voir sur le site. Il prend souvent le soleil en bordure de chemin et s'éclipse bruyamment dans les herbes au moindre dérangement. En attendant calmement quelques instants, il est courant qu'il réapparaisse au même endroit... Il est facilement reconnaissable, avec sa robe vert clair et sa taille imposante, entre 30 et 40 cm avec la queue. En période nuptiale, les mâles arborent une gorge bleu vif. Certaines femelles peuvent être confondues avec le lézard des souches, également présent sur le site.



Photo : Maxime Briola



Essentiellement présente dans le sud du département, **la vipère aspic** apprécie les espaces de broussailles ensoleillés. Ce serpent calme et discret se nourrit essentiellement de petits mammifères ou d'oiseaux. La vipère est vivipare* : elle ne pond pas d'oeufs ; les jeunes naissent ainsi directement en copie miniature des adultes. Sa venimosité est à l'origine de nombreuses craintes, voire de légendes surréalistes. En France, sauf à essayer de l'attraper, une personne a autant de chance de se faire mordre que de gagner le gros lot au Loto !



Photo : Maxime Briola



La coronelle lisse est une petite couleuvre inoffensive et extrêmement discrète. Elle aime les endroits secs et pierreux à végétation basse. Son régime alimentaire est assez diversifié : lézards, oisillons, mais aussi d'autres serpents, comme la vipère. Tout comme cette dernière, elle est vivipare*, ce qui est une exception chez les couleuvres de France. En raison de sa coloration et du V sur sa tête, elle est souvent confondue avec la vipère, dont elle imite d'ailleurs la posture de défense. Dans la nature, c'est pour elle une aide, car de nombreux prédateurs réfléchissent à deux fois avant de l'importuner.



Site de ponte artificiel pour les reptiles, fait à partir des restes de foin. Avec la chaleur les reptiles viennent pondre sous l'amas de restes - Photo : Olivier Renault

À la découverte du site

Les aménagements de La plaine de Sorques ont été conçus pour que le marcheur découvre un maximum de diversité de paysages et d'espèces animales et végétales lors de sa promenade. Deux observatoires ornithologiques permettent aussi d'observer discrètement les oiseaux stationnant sur les étangs et les îlots. Un sentier-découverte, parcourant l'ensemble du site en une quinzaine de stations, vous mènera des berges du Loing à la forêt de Fontainebleau.

Certains secteurs sont particulièrement fragiles en raison de la présence d'espèces végétales rares ou d'animaux sensibles au









dérangement. Aussi a-t-il été décidé de garantir la tranquillité des animaux et la protection des végétaux en réglementant l'accès à la partie centrale du site uniquement sous forme de visites guidées et d'animations.

Seine-et-Marne environnement anime le site à travers des activités pédagogiques suivies sur l'ensemble de l'année, en lien avec les programmes scolaires ; des sorties thématiques ouvertes à tous sont également proposées pour découvrir les oiseaux migrateurs, les grands mammifères, les plantes médicinales, l'évolution des étangs ou encore des sorties crépusculaires alliant nature et astronomie.

Retrouvez le calendrier complet des animations dans l'agenda sortir 77 sur seine-et-marne.fr



LÉGENDE

-  Sentier
-  Étang
-  Prairie
-  Clôture
-  Marais
-  Parking
-  Observatoire
-  Boisement

- 

Interdit à tout véhicule à moteur
- 

Chiens admis en laisse
- 

Cavalier interdit
- 

Baignade interdite
- 

Feu interdit
- 

Ne quittez pas les sentiers sécurisés
- 

Cueillette interdite
- 

Emportez vos déchets

Coléoptères : insecte possédant une paire d'ailes externes rigides, nommées « élytres », qui protègent les ailes internes servant à voler (ex : hanneton, coccinelle).

Dynamique fluviale : évolution de la forme d'un cours d'eau en fonction de son débit.

Espèce pionnière : espèce végétale ou animale qui s'installe en premier sur un lieu.

Milieu pionnier : milieu caractérisé par un état de « perturbation » d'origine naturelle ou humaine (chablis, éboulis, carrière, trouée forestière...).

Orthoptères : ensemble d'insectes regroupant les sauterelles, criquets et grillons.

Plante hydrophyte : plante qui vit totalement immergée dans l'eau.

Plante hygrophite : plante qui peut supporter l'émersion lorsque le niveau de l'eau diminue.

Plantes vasculaires : comme leur nom l'indique, ces plantes sont pourvues de vaisseaux par lesquels circule l'eau puisée par les racines. Elles comprennent la majorité des groupes de plantes familiaires, comme les plantes à fruits, les arbres, les arbustes, les herbes et les fougères. On les oppose généralement aux mousses et aux lichens.

Vivipare : concerne les animaux dont l'embryon se développe à l'intérieur de la mère. S'oppose à « ovipare », relatif aux espèces qui pondent des œufs.